

LES LANGUES MANDE, LE SONGHAY ET LES LANGUES TCHADIQUES

OU EN SOMMES-NOUS APRES GREENBERG ET LACROIX ?

par Petr ZIMA

O.1. Il est clair que les langues mandé, le songhay et, dans une certaine mesure aussi, les langues tchadiques partagent un destin commun en matière de classification. Dans les divers contextes généalogiques, typologiques, sociolinguistiques et même chronologiques, ces trois grands complexes sont devenus pour les auteurs des classifications différentes en quelque sorte des "enfants terribles". C'est à juste titre que le regretté P.F. Lacroix (1969) nous renvoie des certitudes réconfortantes de l'hypothèse nilo-saharienne de J.H. Greenberg (1966) aux incertitudes fécondes de D. Westermann (1927), tout particulièrement en ce qui concerne le songhay. Remarquons à ce sujet que les idées sur l'existence des affinités entre le songhay, les langues mandé et les langues sahariennes, exposées par des auteurs comme tels que H.G. Mukarovsky (1966), R. Nicolaï (1977), D. Creissels (1981) sont beaucoup plus proches du premier travail du grand pionnier de la linguistique africaine sur le songhay (D. Westermann, 1920-1) qu'on ne pouvait le croire il y a quelques années, ce travail ayant été malheureusement négligé par la majorité des songhaysants.

O.2. Ce n'était que par pure coïncidence de la vie pratique sur le terrain africain (nécessité de mener l'enquête avec des informateurs de la génération plus âgée sur un dialecte du dendi-songhay par l'intermédiaire du haoussa) que l'auteur de cette contribution fut amené à exami-

ner les problèmes des affinités de formes et de fonctions //significations affectant la structure grammaticale et lexicale du songhay et du haoussa. Les résultats préliminaires de l'examen de la structure grammaticale ayant fourni des indices intéressants (Zima, 1986), les résultats suivants de l'analyse lexicale révèlent que les éléments considérés par Nicolaï (1984) comme étant des "extensions du haoussa" sont loin d'être des affinités songhay-haoussa à caractère bilatéral. Bien au contraire, l'analyse lexicale met en évidence qu'il s'agit d'affinités songhay-tchadiques, partagées parfois entre le songhay (ou une section importante de ces dialectes) et des langues tchadiques sociolinguistiquement mineures, sans passer par le haoussa (Zima, 1988; Zima sous presse a, b). Or, étant donné que la majorité de ces affinités lexicales songhay-tchadiques touche:

- a. une grande proportion du lexique dit fondamental;
- b. une grande proportion du lexique partagé par le songhay

à la fois avec les langues mandé et avec les langues sahariennes, il faut reconsidérer, à mon avis, des problèmes relatifs aux origines, aux fonctions, ainsi qu'à l'étendue des ces affinités.

1. C'est dans ce contexte que j'ai soumis mes propres matériaux concernant ces affinités songhay-tchadiques à une analyse lexicale comparée avec les matériaux concernant les affinités lexicales très impressionnantes présentés pour le contexte mandé-tchadique par H.G. Mukarovsky (1987). Afin de jeter un peu plus de lumière dans l'affaire des contextes Niger-Congo possibles des affinités songhay-mandé, suggérés déjà par D. Westermann, mais élaborés plus en détail récemment par D. Creissels (1981), j'ai saisi l'occasion de la récente publication d'un lexique comparatif du complexe dit oubanguien, préparé par un groupe de chercheurs rattachés au LACITO-CNRS (Monino, ed., 1988). La base de mon analyse comparée est donc constituée

à la fois par les lexèmes analysés par ^{ce)} dernier lexique et en même temps par Mukarovsky (1987).¹⁾ Pour les besoins de cette étude préliminaire, je n'ai choisi dans cet ensemble que les lexèmes qui font partie du fameux lexique fondamental de 100 mots du M. Swadesh: il ne s'agit donc que de quelque 64 lexèmes.²⁾ Pour ce qui est des affinités entre le songhay et les langues mandé, il y a (dans ce corpus limité) 25 lexèmes dont les formes et les significations songhay et mandé manifestent des affinités qu'on peut classer ou bien comme probables (PR) ou bien comme possibles (PS). Ces affinités songhay-mandé, données dans leurs contextes plus étendus (y compris celui de l'oubanguien et de ses liens possibles vers Niger-Congo, et le tchadique³⁾ sont analysées dans le paragraphe suivant.

2.

O1 ARBRE

songhay: tú:rì (SOR tu:rì, Kks tuguri, SOc tu:rì, Djn tuguri, SC tù:ró, D. tù:rì, Tdk tu'gudu, Tdk tugusi;
mandé: N - soso wuri, soninke yitte, bambara jiri;

SE - mano yidi, dan yili, tura yili, yiri;

SO - bandi nguri, kpele wúlú, loma ngulu, loko nguru;

oubanguien: (gbaya → 'bofi) tè, ama-lo -ngbúga-, dakpa ndǒgǒrǒ, nzakara ngūnlà;

tchadique: angas tǎŋ, haoussa 'itaacee/'iccee, dira kini, mwulyen kādí, banana kūngūlomà, masa guna, bidya 'ito etc. Formes PT reconstruites par P. Newman (1977, 33, 136) comme + it et par Jungraithmayr-Shimizu (1981, 275) comme A + 't(t)(i) et C + kd(a). D. Westermann (1927, 223, 289) reconstruit cette racine comme PWS + -tí-, -tú-, -gíl, -gi.

O2 BLANC

songhay: kà:rey SOr ka:rèy, SC ikwá:rá, SOc korey, D.

kpá:rè, Tsw kórey, kwárey;

mandé: SE - mano pulu, dan púu, tura púú, guro fúú, yaure furu, busa púra;

E - bobo furu (Mukarovsky 1987, 405-6);

oubanguien: mbaya-mbodomo bú/fɛŋ, sango v. → monzombo vùrù,
ngbaka mbú/vì, linda gùrù, sere ngùlù, wojo-dakpa ogùrù,
mbanza ógùlù etc., yakoma mbúfu (ETRE B.), adj. vùrù
(Oubanguien, MS);

tchadique: - geji hwòli, sura pyaa, dira ywòli, wamdiyu
purtu, tumak pùrí (= BLANCHATRE, v. Caprile 1975, 91),
bidya sópòrga (sópòr = BLANCHIR, v. Alio-Jungraithmayr,
1989, 116), dangla pùrta. Forme PT reconstruite par Jung-
raithmayr-Shimizu comme A + p^{vd} (m-, -k, -w, -t) (a)
(1981, 285). D. Westermann (1927, 279) reconstruit cette
racine en PWS + pù-, tandis que Heine (1968, 243) la re-
construit pour les LRT + pú.

Remarquons à ce sujet que Cl. Grégoire reconstruit
pour ce lexème en mandé la consonne initiale + b. "So we
are led to admit that the reconstructed initial consonant
is +b in the case of type IV (- including the mande equiva-
lents of WHITE, P.Z.), even if at first sight no direct re-
flex is found in any language. It is likely, then, that the
following two processes took place jointly: +mb was denasa-
lised and +b was devoiced ... " (1988, 115). S'il s'agit
d'une base commune, plusieurs formes oubangiennes pourrai-
ent donc étayer cette thèse comme plausible également en
mandé.

03 BON

songhay: bò:ri, bòrí (SOc bo:ri, D. bòrí);
mandé: N - bambara béré: signalons que ce morphème signifie
d'après Dumestre (1981, 105) "BIEN, TRÈS, BEAUCOUP, ASSEZ",
dyula bèrè, mandinka béte;

SE - samo Ba.Go. kwàaré (Mukarovsky 1987, 197);

oubanguien: gbaya, manza, mbodomo, bangade dé, mayogo bàdè,
zande-nzakara-geme ngba;

tchadique: dira mbùni, geji buni, ngizim bùlân, tera mbari.

04 BRAS/MAIN

songhay: kabe (SOc kamba, SOc kàmbè, D. kàmmé);

mandé: N - kàman - ÉPAULE, AILE (?)

SE - gban kò (d'après Mukarovsky 1987, 200); d'après Prost

(1953, 162, 168) il y a ko-di, kwa pour MAIN et kwa, gbé
pour BRAS, AILE; samo gò, tura gban etc.;

oubanguien: gbaya → 'bofi gàkà, gbaka kpã, yanger kéné, va-
ra kànè, langbasi kōné etc.;

tchadique: v. Zima (1988, 188) et Mukarovsky (1987, 200);
les formes PT reconstruites par Jungraithmayr-Shimizu
(1981, 129) comme B + km(-n).

05 CENDRES

songhay: bùròw, bó:sù (SOc bo:so, D. bò:sò, Z. bó:sú);

mandé: N - bambara bùgùrí, dyula buguri, bozo sibo;

SE - busa tibu, cumbu, cumu, tyu, con etc. (Mukarovsky
1987, 82; Prost 1953, 158). Dwyer (1988, 150) présente

+ta-bu comme une proto-forme supposée;

oubanguien: bùk, mbùrù.wà, mbí.wà, fùrò, mvúru.ui, mvòròwò
/mbòròwò etc.;

tchadique: v. Zima (1988, 188). Les formes PT reconstruites
en B + bt par Jungraithmayr-Shimizu (1981, 31).

06 CORNE

songhay: gòrù (signifie aussi PIQUER); SOc gor, D. gò:rù;

mandé: N - malinke geré, bambara gère, dyula géré;

SE - guro berí, yaure beri (Mukarovsky 1987, 214).

07 COU/GORGE

songhay: jìndè "COL, COU, GORGE EXTÉRIEURE" (Ducroz, 1978,
136), "NUQUE" (Nicolai 1981, 280): SOc jinde, Ngh gíndi,

Krd gèndi, D. gyinnè;

mandé: N - soninke xanne, azer kanne, bozo kanaa, malinke
bambara kán;

SO - kpelle kón, kwana, loma (Vydrin 1987, 90: kò(g));

SE - mano kpáí, kpèy, dan gbeiga, tura Kpiawe etc.;

oubanguien: gér- gél-gere, ngòlí, gò, ngòlò, ngùlù, gígí
etc.;

tchadique: kwindà, kungya etc. (v. Zima 1988, 188);

PT A₁ + k^wnd (i) reconstruit par Jungraithmayr-Shimizu
(1981, 192). D. Westermann (1927, 245) reconstruit pour

PWS + kuà, +kuàn.

08 DONNER

songhay: nó, Tdk na, Ngl ná;

mandé: N - malinke (bamb.) dyula ni, ni, vai ni;

SE - mano nani, guro nó, nõ, yaure nõ, dan nũ/no etc.;

tchadique: Mukarovsky (1987, 187) donne quelques formes du

CWC du type 'oni (ngamo), oni (maha). D. Westermann

(1927, 259, 283) reconstruit +ta/+ná comme PWS.

09 DORMIR

songhay: jírbi - peu d'affinités; par contre les lexèmes

kán - TOMBER, S'AFFAISER, peut être en relation avec kéni

- SE COUCHER, ETRE COUCHÉ (Ducroz 1978, 147, 9) manifestent les affinités suivantes:

mandé: N - bozo kumu, kyemu, soninke xenqe, soso kenge;

SE - mende hèngâ, bandi henga;

oubanguien: Monino, ed. (1988, 107 s.) donne des équiva-

lents du type 'olá, lalá (très probablement liés avec la

racine reconstruite par D. Westermann comme PWS + la -

1927, 247). Mais Oubanguien (Ms) donne pour RONFLER/ABOYER

les équivalents suivants: ngbu, gbe, ng ni, gén, gbúkâ

etc.;

tchadique: quelques langues de la branche centrale offrent

des formes comme xuna, xini, xan dont les correspondances

en branche orientale semblent être aw kin (kera), kòr

(Tumak). Reconstructions du PT: + x^won- (LIE DOWN - P.

Newman 1977, 29, 82), C + kn (Jungraithmayr-Shimizu 1981,

237). D. Westermann (1927, 242) reconstruit PWS + kwal

pour SCHNARCHEN; Heine (1968, 261) + kpvalé pour les LRT.

10a EAU/BOIRE

10b SOIF/AVOIR S.

songhay: a. hári, SOc hari, Tsw á:ri, SOr harí, hàn, Z.

hán, SC hán, D. hám;

b. jèw, SOc jew, SC jòwó, D. zewyò/zawyò, Z. jàw

(Tersis 1968, 74 note un contraste entre jâò - SOIF et

jàò - SAISON SECHE; Nicolaï 1981, 280 donne des parallè-

les semblables;

mandé: Mukarovsky (1987, 394-5) compare des formes du mandé

nord comme ji/dyi/jii ye avec celles du mandé soud-ouest

comme njá, nja, zia, ya et celles du mandé sud-est yi/yi, ii (signifiant EAU) avec celles du samo (sous ses formes dialectales différentes) en -mú, mmú etc. Il dit que "although listed separately the preceding forms might be related with those in ji/yi ... ". Par contre, il faut noter que, au moins pour les langues mandé du sud-est, les deux morphèmes coexistent dans la plupart de ces systèmes, tout en gardant une certaine distinction sémantique parallèle à celle du han/ha//jew/jaw du songhay, les formes en yi/ji/dyi signifiant dans les langues mandé du sud-est EAU, et celles en mú/mi/mé/mwi signifiant BOIRE. V. Becker-Donner (1965, 204 et 206), Prost (1953, 111 et 139). Afin que la comparaison mandé-songhay soit complète, il faudrait connaître les formes actuelles des lexèmes signifiants SOIF dans les langues mandé du sud-est;

oubanguien: les formes comme ngó/ngú, ogú etc. pour EAU; par contre, il y a une affinité probable de lexèmes signifiant BOIRE (ngō, njonjo, njo, ndo, nzu, nju etc.) avec les expressions pour SOIF du songhay (indiquées sous b.) et avec celles signifiant EAU en mandé;

tchadique: une analyse des formes en -m/h-m/y-m et de celles en j-m, se trouve en Zima (sous presse b.). Rappelons que tout récemment Stolbova (1987, 180, 229) a reconstruit + sa/ih pour BOIRE et + hama pour EAU pour tchadique de l'ouest.

11 ECORCE

songhay: a. bárji, bárgi, Z. bàvji, D. bàggi; Tbr bar'gi, Ngl bəigi-bərgi (Nicolaï 1981, 272); rappelons que d'après Ducroz (1978, 36) ce lexème signifie aussi FIBRE;

b. kòptó - signifiant PEAU DE VEGETAL, FEUILLE, (Ducroz 1978, 157). Aussi Z. kóáítá, D. kpótò, kpátà, SOc kobto, kobta - ECORCE, ECAILLE;

mandé: N - bambara fàra, vai gboro; soninke korom-e, soso

kolobe, bozo godo;

SO - kpelle kolon;

SE - bara, korè/kurè etc.; l'affinité avec le songhay a.

semble plus évidente, mais - compte tenu des changements

phonétiques possibles fara → bara → kore etc. - on ne peut point exclure une ressemblance entre les formes indiquées sous a. et celles sous b. dans l'ensemble du territoire mandé. V. une hypothèse présentée par Jung-raithmayr-Shimizu pour le développement semblable dans le cadre du tchadique;

oubanguien: kókó, kàkò, pōrō, kūkpē, kōkō, kpòtò, kòngó, fúge, kàkù, pīlī etc. On trouve par conséquent des formes en p/f/kp initial, la deuxième consonne présentant une variation sensible;

tchadique: Jung-raithmayr-Shimizu offrent trois reconstructions proto-tchadiques classifiées comme A + b-r (k-; -m), B + krp et C + kp, mais ils ajoutent que "B and C - and possibly also A - may well be of the same origin; conclusive sound correspondences have, however, not yet been found ... " (1981, 33). Ayant en vue l'ensemble des affinités ne pourrait-on pas songer même à l'interférence des formes signifiant ECORCE et PEAU? V. Williamson-Shimizu (1973, 328).

12 ENTENDRE/ECOUTER

songhay: má(n) - signifie aussi SENTIR (Ducroz 1978, 172).

SOc mon, mō, Z. mání - SENTIR;

mandé: N - soninke ma, bozo myē, bambara mē;

SO - mende mēni, loma manii, kpelle mēni, mon;

SE - mano mā, samo má, busa mā etc.

oubanguien: mā, mē - sango v. → kaptiri seules ment;

tchadique: man, mam, mon, mwum, mun etc. - branche ouest et centre. Jung-raithmayr-Shimizu reconstruisent sous B + mn(a). D. Westermann (1927, 270) reconstruit pour PWS + nú (?).

13 FROID/TIEDE

songhay: dūnnà (dūngù - ETRE T.), dunna SOc;

mandé: SE - guro dūngò, yaure tunu;

SO - bandi ndogo, loma deyē (?)

oubanguien: dē, dé (sango v. → yakoma-kpatiri); l'affinité avec des formes telles que ziò, zò, zi etc. ne peut être entièrement exclue.

14 FUMÉE

songhay: a. dùllù, Z. dùllú

b. sísi D.

mandé: N - bambara sisi (Ebermann 1986, 186), vai sisi → b. SE - mano si, bisa sè-singa etc. → b. (?)

SO - mende ndùlú, bandi nduri, loma nduli etc. (Mukarovsky 1987, 342) → a.

oubanguien: a. gūrū, ngúli, ngúa, ngúrū.wí, ngáwò, ngime (sango v. → zande) → a.

b. zē, zē, njim etc. (gbaya → 'bofi) → b. (?)

tchadique: affinités avec quelques formes isolées comme dera jóló, tangale ayolo (→ a.?)

15 NEZ

songhay: nīinè, ni:ne - plus au moins identiques dans les différents dialectes;

mandé: N - bambara nun, soninke nuxunne, mandinka nún, ligbi nu;

SE - sã nyini, nyin, busa nyi/mi, yaure nyembo etc.;

oubanguien: affinité avec des formes telles que monzombo nyo, dongo-ko nu, linda → vara ngawi/ngawu/mawo possible, mais pas trop convaincante;

tchadique: des formes comme bolewa wintu, ngamo wuntì, dira icine et même haoussa hancii reconstruites par Jung-raithmayr-Shimizu comme PT A + -n(i), corrigées plus tard en +nt/n (1981, 195 et comm. pers. - H.J.); Paul Newman reconstruit la forme du haoussa + atin → antin → anti → hanti → hancii (1977, 30).

Signalons que des contextes plus étendus de cette affinité pour l'ensemble du PWS ont été soulignés déjà par D. Westermann (+ nwn(a) - 1927, 272), et tout récemment par D. Creissels (1981, 316).

16 OEUF

songhay: gùurì, Z. gùngùrì, gùrì, D. gùngùrì;

mandé: N - bambara kili - avec des formes malinke et dyula très proches;

SO gur/gyir/dyiri/wère/keri/kili etc.;

oubanguien: kúì, kūrì, kūlí, kúlí, pārā, pālā, pōrō etc.;
 tchadique: tera ngerli, hwna ngala, bata kwɔɔ etc. Re-
 construction PT + (N)g-(r)- (P. Newman, 1966, 234). Wil-
 liamson-Shimizu reconstruisent pour PBC +gí/gídí (1968,
 132); pour les autres liens possible v. D. Creissels
 (1981, 320).

17 OS

songhay: biri - reconstruction à la base des autres varian-
 tes dialectales: + bidí (Nicolai 1981, 273);
 mandé: SE - sã yèrè, mwa gbéré, guro worè/wurè, yaure worè;
 v. N - vai kulu/kuru, bambara kóló;
 oubanguien: gbàlà, gbàra, bìyò, bì, bíkì, gbābī;
 tchadique: dira gwùlè, burma gwəŋəl etc. Affinité possible
 avec les formes reconstruites en PT B + gml (Jungraith-
 mayr-Shimizu 1981, 49).

18 PEAU

songhay: kúurú, Z. kùrù, Tdk ku:'ru, Ngl kù:rù (Nicolai
 1981, 283), D. kpólò/kùrù;
 mandé: N - malinke, bambara gùlu, golo, dyula gbolo, vai
gboro, bozo koro;
 SO - mende kóló, kpelle koro;
 SE - guro kore/kolè, tura kèrè etc.;
 oubanguien: kpátá, koko, pōrō, pōrɔ, pala, kpòtò, pili;
 tchadique: kurì, kuur, koore (branche ouest), quelques for-
 mes similaires en branche centrale (ker-a); reconstruct-
 ion opérée par Jungraithmayr-Shimizu pour PT B + k^wr.
 V. aussi ECORCE.

19 PETIT

songhay: kèynà (= ETRE P.), kèynè (= PETIT FRÈRE);
 Z. káínè (Tersis 1968, 76), káynè (Nicolai 1981, 282),
 SOr keynè, SOc cina, SC ké:né, Taw kéynà, D. ke:nè,
tyé:nè;
 mandé: SE - mano k'lè (Becker-Donner 1965, 205), kéné (Mu-
 karovsky 1987, 338), gban kpa, samo gwàná.ne, nyaane,
yááne (id.);
 oubanguien: yakoma kándà, zande kanda (= RESTER PETIT, PE-

TIT) (Oub. Ms);

tchadique: - v. Zima (1988, 189) pour les formes comme
kyén, pkidu, fankane etc. reconstruites en PT A + kyn,
 + kn par Jungraithmayr-Shimizu (1981, 238).

20 PIED/JAMBE

songhay: cè, tye, SOc ce, D. kè, kyè, Tdk cey, Tgd je, Ngl
sè, Ngh ké, Krd ti-/t'i - reconstruction PS +kè opérée
 par Nicolai (1981, 274);

mandé: SE - boko, busa gba, bisa, lebir gan, nwa kyè, gban
kpè (Prost 1953, 202), mano gã (Becker-Donner 1965,
 202), samo gisi (Mukarovsky 1987, 181);

N - les formes respectives manifestées par les langues
 de cette branche peuvent représenter aussi une affinité
 avec les formes du songhay, si l'on présume que le ty du
 mandé SE correspond au g du mandé N. V. D. Creissels
 (1981, 317) et Dwyer (1988, 141): bambara sèn, mandinka
sín, sí, soso sanvi etc.;

tchadique: - pour les formes actuelles du type siyo, sie
 v. Zima (1988, 189); affinité possible avec les formes
 reconstruites en PT + skr (Jungraithmayr-Shimizu 1981,
 189).

21 SANG

songhay: kurí, SOr kurí, SOc kuri, D. kpírì, kpírí; recon-
 struction PS + kpírí (Nicolai 1981, 283);

mandé: soninke fare, fere, fore (Mukarovsky 1987, 100),
 bambara jòli, soso woli/wuli;

SE - affinités incertaines avec des formes monosyllabiques
 en nve/nyo etc. (Prost 1953, 137);

oubanguien: affinité claire avec des formes zande, nzakara
 et geme: kūrē, kūlē, kūlē. Mais les formes du type ngíyà
 (mbodomo) sont, elles aussi, suspectes, car en effet,
 elles peuvent être le résultat d'une palatalisation, com-
 me c'est le cas du bambara;

tchadique: les formes actuelles du type birani, pir-im sont
 reconstruites pour PT en tant que + bar (P. Newman 1977,
 22) ou comme A + br(m) par Jungraithmayr-Shimizu (1981,
 36). Illič-Svityč reconstruit + bvlv pour SANG en PT

(1981, 36), tandis que Stolbova donne +parana pour PTO (1987, 148).

22 SEC/ETRE S.

songhay: kóogó, kóogú - SECHER, SOc koogo;

mandé: SE - yaure kégà, samo T. kákó, busa gaga (Mukarovsky 1987, 149); les affinités avec le N - bambara jálá, vai gbala;

SO - kpelle kpala - sont loin d'être claires;

tchadique: affinités possibles avec les formes actuelles kwàgni (tule), kwòkoni (dwot), kwagere et même keene suggérées par Mukarovsky (1987, 149).

23 TETE/CRANE

songhay: a. bòñ, SOc bón, SOc bumo, SC bòs, D. bòñó - TETE;

b. kòmbúr kùmbúr (SOc kumbur) → CRANE;

mandé: N - bambara kùn, malinke kú, kono kune;

SE - mano ngwú, tura wún; affinité possible avec les formes du songhay indiquées sous b.

oubanguien: affinité avec les formes du songhay indiquées sous b. manifestée dans les langues No 24-31 (linda - mabanza): kùmù, kùmè, kùmà etc.;

tchadique: affinité possible avec les formes du songhay de type b. manifestée par les formes tchadiques actuelles reconstruites par Jungraithmayr-Shimizu en PT A + k- (et tout particulièrement la racine A3 + kn qui semble être proche de formes comparables en mandé et en songhay, si nous admettons les liens sémantiques CRANE - TETE). Par contre, une certaine affinité avec les formes PT reconstruites par les mêmes auteurs sous B + gm(a) ne peut être exclue au moins pour les formes du songhay du type a.

24 VENTRE

songhay: gúndè (signifie aussi INTERIEUR), SOc gungu, D.

gúnnè, peut être aussi kúnà (DEDANS);

mandé: soninke gomm-e (Mukarovsky 1987, 90), bambara kóona (GRAND MUSCLE OBLIQUE DU VENTRE - Dumestre 1988, 948), avec des formes similaires en malinke, dyula etc.;

SE - les formes monosyllabiques en kó, kwo, kò, gu, gwi, gú et même kpe, mais aussi en no, non (v. Prost 1953, 145; Mukarovsky 1987, 90-91) - une affinité avec le songhay ne peut être exclue, mais une reconstruction du développement à l'intérieur du complexe mandé serait nécessaire pour confirmer ou exclure une telle hypothèse;

tchadique: les formes comme guluñwi, kwunu, kúná-an (dera, ngizim, bade etc.) pourraient représenter une affinité possible. V. les reconstructions du PT C + gln(-k) par Jungraithmayr-Shimizu (1981, 39), en particulier C 3 + kn.

25 VOIRE/REGARDER

songhay: gùnè, Z. gúná, SOc guná, SOc guna, D. gúná, gúnáy;

mandé: SE - busa gua, guro geni/goeni, etc.;

tchadique: affinité probable avec les formes gani, vèni, ngun (v. Zima 1988, 186); reconstruction PT en A + ng(a) avec A 1 + gn(a,i) présentée par Jungraithmayr-Shimizu (1981, 219).

3. Si nous respectons la classification préliminaire des affinités avec le songhay en PR - affinités probables et en PS (= affinités possibles), nous pouvons en donner l'aperçu suivant:

Symboles utilisés: + affinité probable
(+) affinité possible
- affinité improbable

Lexème	songh.	mandé	oubang.	tchad.	reconstr. PWS/PBC etc.
1. ARBRE	tú:ri	N,SE,SO (+)	+	+	+
2. BLANC	ka:rey	SE,E +	+	+	+
3. BON	bo:rí	SE,N (+)	(+)	(+)	-
4. BRAS	kabe	SE,N (+)	(+)	+	(+)
5. CENDRES	búrow	SE,N +	+	+	
6. CORNE	górú	SE,N (+)	-	-	
7. COU/ GORGE	jinde	SE,N,SO (+)	(+)	+	+
8. DONNER	nó	SE,N +	-	(+)	+
9. DORMIR	a. jírbi	-	-	-	-
	b. káñ	SO,N +	+	(+)	+

Lexème	songh.	mandé	oubang.	tchad.	reconstr. PWS/PBC etc.
10.a. EAU/ BOIRE	hárí ham	- SE (+)	(+)	(+)	(+)
b. SOIF	jew	SE,N,SO +	+	+	+
11. ECORCE	a. barji	SE,N +			
	b. kopto	SE,N +	+	+	+
12. ENTEN- DRE/ ECOUTER	má(n)	SE,N,SO +	+	+	(+)
13. FROID/ TIEDE	dùṅṅà	SE,SO (+)	(+)	-	-
14. FUMEE	a. dullu	SO +	+	(+)	
	b. sífii	SE,N +	+	-	
15. NEZ	ni:ne	SE,N +	(+)	(+)	(+)
16. OEUF	guuri	SE,N +	+	+	+
17. OS	biri	SE,N (+)	(+)	(+)	
18. PEAU	kú:rú	SE,N,SO +	+	+	(+)
19. PETIT	keyna	SE +	+	+	
20. PIED/ JAMBE	cě, tye	SE + N (+)	-	(+)	
21. SANG	kúrí	SE,N (+)	+	(+)	+
22. SEC	kó:gó	SE + N (+)	-	(+)	
23. TETE/ CRANE	a. bòn b. kombúr	SE,N (+)	(+)	(+)	(+)
24. VENTRE	gúnde	N + SE,SO (+)	-	+	
25. VOIR/ REGAR- DER	gùně	SE (+)	-	(+)	

4. Quelles conclusions peut-on tirer de l'analyse des affinités de notre corpus lexical limité?

4.1. Les affinités lexicales entre le songhay et les langues mandé sont évidentes. En ce qui concerne ce corpus qui représente une partie du lexique dit "fondamental", elles concernent quelque 25 lexèmes (soit environ 40 % du corpus analysé), dont 16 cas d'affinités (soit environ 25 % du corpus tout entier) sont classifiés comme probables.

4.2. Même le dépistage de la distribution des affinités songhay-mandé à l'intérieur du complexe mandé nous semble util. Bien que les lexiques disponibles ne soient pas entièrement représentatifs (il y a des langues mandé, dont les lexiques n'étaient point considérés, alors que d'autres n'ont pu être considérés qu'inadéquatement, il n'en est pas moins intéressant de suivre la distribution des affinités avec le songhay dans les trois branches du mandé - celle du nord, celle du sud-ouest et celle du sud-est (la branche de l'est - si l'on accepte son existence - n'était que très faiblement représentée dans notre documentation, c'est pourquoi nous la laissons de côté, au moins pour le moment). Dans l'ensemble étudié des affinités songhay-mandé, 26 cas de ressemblance touchent les langues mandé du sud-est (donc en 14 cas d'affinités classifiées comme probables). Elles sont suivies - en matière de fréquence - par des affinités affectant les langues mandé du nord (22 cas, dont 13 classifiées comme probables). Les langues mandé du sud-ouest ne sont affectées par les affinités avec le songhay que dans 9 cas, dont 5 sont classifiées comme probables. Tout au moins en ce qui concerne notre corpus, ce sont les branches du nord et du sud-est de l'ensemble du complexe mandé, qui manifestent des affinités avec le songhay de la façon la plus intensive.

4.3. Par contre, il faut signaler que quoi que très fréquentes dans le lexique dit "fondamental", les affinités songhay-mandé ne sont - à quelques exceptions près - jamais restreintes au contexte bilatéral songhay-mandé. Elles affectent presque toujours des contextes plus larges. En effet, si nous analysons nos résultats au point de vue de combinaisons actuelles des affinités concernant les mêmes lexèmes, nous obtenons - en nous limitant aux contextes songhay, mandé, tchadique et oubanguien - les résultats suivants:

4.3.1. Dans notre corpus, nous ne trouvons pas une seule affinité probable se réduisant au contexte songhay-mandé

bilateral. Nous décelons une seule affinité possible (No 6) restreinte à ce contexte bilatéral. Si nous admettons des liens possibles avec le tchadique, nous comptabilisons 4 affinités songhay-mandé probables (ne manifestent en dehors du songhay et du mandé - que des affinités avec le tchadique - No 8, 20, 22, 24).

4.3.2. Dans l'ensemble des affinités songhay-mandé probables et possibles étudiées, il y en a 9 qui sont partagées par tous les contextes génétiques étudiés, y compris le tchadique et l'oubanguien, soit un bon tiers de l'ensemble d'affinités probables et possibles songhay-mandé (environ 35 % du total des 26). Ajoutons que plusieurs de ces affinités affectant des branches considérées traditionnellement comme génétiquement différentes peuvent même être référées aux protoformes de ces branches ou même de familles entières, reconstruites par des auteurs très respectés (par exemple les Nos 1, 2, 5, 12, 16 etc.).

4.3.3. Si nous prenons en considération l'ensemble des affinités songhay-mandé probables et possibles, le nombre des affinités affectant à la fois le contexte songhay-mandé et le contexte tchadique et oubanguien (le type des affinités probables et possibles étant accepté aussi pour les deux derniers contextes) atteint 18 au total. Autrement dit, près de 72 % des affinités songhay-mandé ne sont pas restreintes au contexte bilatéral, mais affectent d'une manière ou d'une autre aussi le champ des langues oubanguiennes et celui des langues tchadiques.

5. Evidemment, il serait très dangereux de tirer des conclusions prématurées de l'analyse des matériaux limités. Le corpus représenté par un fragment du lexique dit "fondamental" partagé par deux lexiques comparés ne peut donner que des résultats partiels, et c'est pourquoi une analyse lexicale plus étendue a déjà été entamée.³⁾ Dans le même temps, l'analyse comparée des affinités songhay-mandé (même dans leurs contextes tchadiques et oubanguiens) ne peut donner de résultats positifs sans reconsidérer le con-

texte nilo-saharien. D'ailleurs, il ne faut pas oublier, que nous n'étudions - pour le moment - que des affinités, c'est-à-dire des ressemblances de formes et de significations. Quel est le pourcentage d'emprunts, même de nature très ancienne, de ressemblances fortuites, et de correspondances génétiques réelles dans la totalité de ces affinités, c'est très difficile de distinguer, du moins à l'étape actuelle des recherches. La reconstruction minutieuse interne de protoformes de branches et de familles génétiques établies se poursuit, et son progrès pourrait faciliter, peut-être dans un avenir pas trop lointain, même l'analyse comparée effectuée à travers les frontières génétiques traditionnelles. L'analyse du lexique des différents dialectes du songhay, dont les résultats seront placés dans le contexte le plus étendu des langues du Sahél, pourrait, elle aussi, contribuer à établir le caractère, l'origine et les fonctions du lexique apparemment partagé par plusieurs branches de familles linguistique différentes de cette région. Tout récemment, en soulignant le caractère extrêmement mobile de la communication linguistique dans cette zone depuis des millénaires, H. Jungraithmayr a bien écrit: "Sprachen, sowie auch ganze Sprachfamilien und Sprachstämme, sind keine für immer geschlossenen, statischen Gebilde, sondern gegenseitig durchlässige, für Einflüsse stets offene und abwechselnd gebende⁴⁾ Organismen ..." (1989, 165).

NOTES

- 1) Les formes et les significations de ces lexèmes ont été citées à la fois sur la base des publications indiquées dans les références et sur celle des archives lexicales suivantes:
 - a. Chadic Word Catalogue (abréviation CWC) - établies à l'Université de Marbourg, aujourd'hui à l'Université J.W. Goethe de Francfort sur-le-Main;
 - b. Les archives des matériaux oubanguiens non-publiés, conservés par le groupe des auteurs du Lexique comparatif oubanguien auprès du LACITO-CNRS à Paris;
 je tiens à remercier M. le professeur H. Jungraithmayr (Professor für Afrikanische Sprachwissenschaften, J.W.

Goethe-Universität, Frankfurt am Main) et Mme le professeur F. Cloarec-Heiss, directrice du groupe respectif au LACITO-CNRS pour leurs autorisation amicale d'utiliser leurs archives respectives pendant mon séjour à Francfort et à Paris en septembre 1989, ainsi que pour leur soutien amical.

- 2) Les affinités du songhay plus étendues avec l'ensemble afroasiatique (manifestées parfois à travers le tchadique), suggérées déjà par H.G. Mukarovsky (1987), ainsi que les affinités très claires du songhay avec le nilo-saharien furent l'objet de ma contribution présentée au "4th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium" (Bayreuth 1989). Le texte de cette contribution sera publié dans les Actes de ce colloque.
- 3) Une analyse plus étendue concernant l'ensemble de lexèmes partagés par les deux lexiques, ainsi que par l'ensemble des matériaux disponibles, tout particulièrement pour le différents dialectes du songhay, est envisagée dans l'avenir, en coopération avec les deux institutions indiquées, et dans le cadre de l'URA 1235 - Modes d'appropriation langagière du CNRS.

REFERENCES

- BECKER-DONNER, E. (1965): Die Sprache der Mano. Wien.
 BRAUNER, S. (1974): Lehrbuch der Bambara. Leipzig.
 CAPRILE, J.P. (1975): Lexique tumak-français. Berlin.
 CREISSELS, D. (1981): De la possibilité de rapprochement entre le songhay et les langues Niger-Congo (en particulier Mandé). In: Nilo-Saharan, Th. Schadeberg, M.L. Bender, eds., 185-199.
 DUCROZ, J.M. (1978): Lexique songhay-français. Paris.
 DUMESTRE, G. (1981-8): Dictionnaire bambara-français. Paris.
 DWYER, D.J. (1987): Towards Proto-Mande Morphology. Mandekan 14-15, 139-52.
 EBERMANN, E. (1986): Kleines Wörterbuch der Bambara-Sprache. Wien.
 GREENBERG, J.H. (1966): The Languages of Africa. Bloomington-The Hague.
 GREGOIRE, Cl. (1988): An Attempt to Reconstruct Labial Consonants in Mande. In: Belg. Journal of Linguistics 3, 1988, 103-155.
 HEINE, B. (1968): Die Verbreitung und Gliederung der Togo-restsprachen. Berlin.
 ILLIČ-SVITYČ (1966): Ob istorii čadskogo konsonantisma: labialnye smyčnye. In: Yazyki Afriki: voprosy strukturi, istorii i tipologii. Moskva.
 JUNGRAITHMAYR, H.-SHIMIZU, K. (1981): Chadic Lexical Roots. II. Berlin.
 JUNGRAITHMAYR, H.-ALIYO, Kh. (1989): Lexique Bidya. Frankfurt am Main.
 JUNGRAITHMAYR, H. (1989): Zur frühen Geschichte des Zentral-sudan im Lichte neuer Sprachforschung. Paideuma 35, 155-167.

- LACROIX, P.F. (1969): L'ensemble songhay-jerma: problèmes et thèmes de travail. Actes du 8^{eme} Congrès SLAO Abidjan 87-99.
 MONINO, Y. (ed.) (1988): Lexique comparatif des langues oubanguiennes. Paris.
 MUKAROVSKY, H.G. (1966): Zur Stellung der Mande-Sprachen. Anthropos 61, 679-688.
 MUKAROVSKY, H.G. (1971): Die Zahlwörter "eins" bis "zehn" in den Mande-sprachen. Afrikanische Sprachen u. Kulturen - Ein Querschnitt. Hamburg (Cyffer-Six-Gerhardt-Wolff-Meyer-Bahlburg, eds.), 142-153.
 MUKAROVSKY, H.G. (1987): Grundzahlwörter im Tschadischen, Kuschitischen und Omotischen. In: Proc. 4th Intern. Hamito-sem. Congr. H. Jungraithmayr-W.W. Müller, eds., 25-47, Amsterdam.
 MUKAROVSKY, H.G. (1987): Mande-Chadic, Common Stock. Wien.
 NEWMAN, P.-MA, R. (1966): Comparative Chadic. JAL 5, 218-51. London.
 NEWMAN, P. (1977): Chadic classification and reconstructions. AAL vol. 5/1, 1-42.
 NICOLAÏ, R. (1977): Sur l'appartenance du songhay. Annales Univ. Nice 28, 129-135.
 NICOLAÏ, R. (1981): Les dialectes du songhay (contribution à l'étude des changements linguistiques. Paris.
 NICOLAÏ, R. (1984): Préliminaires à une étude sur l'origine du songhay. Berlin.
 PROST, A. (1953): Les langues mandé-sud du groupe mana-bussa. Dakar.
 PROST, A. (1956): La langue songhay et ses dialectes. Dakar.
 STOLBOVA (1987): Sravnitelno-istoričeskaja fonetika i slovar zapadnočadskih jazykov. In: Afrikanškoje istoričeskoje jazykoznanije (V.J. Porchomovskij, ed.), Moskva.
 TERSIS, N. (1968): Le dendi (Niger). Paris.
 TOURNÉUX, H. (1986): Les Mbara et leur langue. Paris.
 VYDRIN, V.F. (1987): Jazyk loome. Moskva.
 WESTERMANN, D. (1920-21): Ein Beitrag zur Kenntniss der Zarma-Songhay am Niger. ZES 11, 188-220.
 WESTERMANN, D. (1927): Die Westlichen Sudansprachen und ihre Beziehungen zum Bantu. Berlin.
 WILLIAMSON, K.-SHIMIZU, K. (1968): Benue-Congo, Comparative Wordlist I, II.
 ZIMA, P. (1986): Hausa, Songhay and West African Tenses. ZPhon 39, 582-594.
 ZIMA, P. (1988): Songhay, Hausa and Chadic. Preliminary Notes on Lexical Affinities. In: Progressive Traditions in Afr. and Or. Studies (S. Brauner and E. Wolff, eds.) Berlin 1988, 185-192.
 ZIMA, P. (sous presse a): Songhay and Chadic in the West African Context, à paraître en Proc. 5th Intern. Ham.-Sem. Congress, Wien.
 ZIMA, P. (sous presse b): Common Chadic Lexemes and Songhay (à paraître en Archiv Orientální - Prague).